

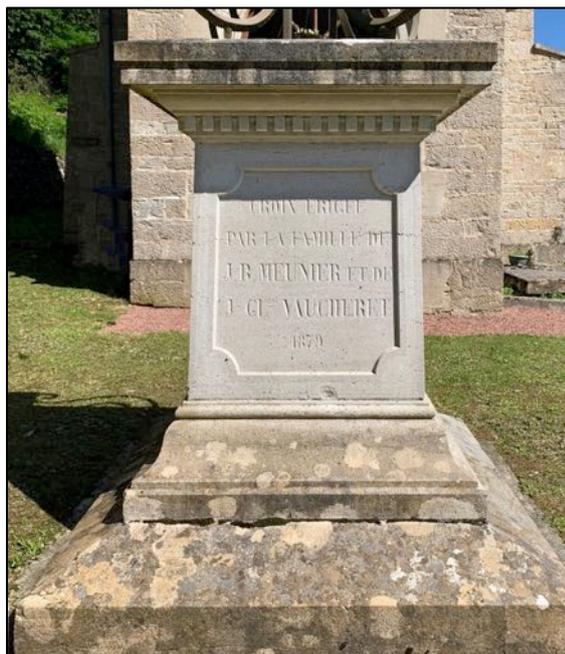
Ladoye-sur-Seille, église (1879)
Église

Fer & fonte FF3D - S4C4
46.762238, 5.683199

Devant l'église de Ladoye-sur-Seille, se dresse une imposante croix en fer forgé de type FF3D, c'est-à-dire à structure tridimensionnelle (3D). Datée de 1879, elle ressemble beaucoup aux croix de Bonnefontaine (Les Faisses) et de La Marre, datant, elles, de 1865 et 1866. Outre sa puissante structure, la croix de l'église de Ladoye comporte un riche décor avec intégration de plusieurs symboles religieux.



Le piédestal



Particulièrement bien travaillé, ce piédestal se compose d'un étage de plusieurs modules, tous sur plan carré.

À partir du sol, un faux emmarchement supporte la base proprement dite du piédestal avec un premier niveau (ou marche) en partie enterré. Il est surmonté d'un bloc dont la partie supérieure est épannelée avec forts chanfreins.

C'est sur ce bloc aux bords chanfreinés que se dresse le piédestal proprement dit, avec tout d'abord une base présentant une belle modénature. À une petite plinthe succède une moulure en doucine renversée se terminant par un élégant filet torique.



En partie haute du piédestal, la corniche adopte une esthétique nettement plus raide, avec superposition de quatre moulures différentes dont une frise crénelée et un quart-de-rond étiré vers le bas. La partie supérieure de la corniche est travaillée en forme de tronc de pyramide surbaissé.



Le dé ou corps principal du piédestal est un tronc de pyramide monobloc présentant une légère inclinaison des faces du dé vers l'intérieur.

La face avant du dé est dégagée en creux avec des quarts de cercle aménagés dans les angles. Une inscription gravée donne :

**CROIX ÉRIGÉE
PAR LA FAMILLE DE
J. B. MEUNIER ET DE
J^{NE} CL^{DINE} VAUCHERET
1879**

La mention gravée de 1879 est cohérente avec le style de la croix et date bien celle-ci.

La structure de la croix métallique

La structure tridimensionnelle de cette croix métallique confère à celle-ci une épaisseur virtuelle et permet aussi d'intégrer un abondant décor. Deux parties bien distinctes sont immédiatement identifiables.



En partie basse, un socle ou base est constitué de quatre montants parallèles en fer de section carrée. Quatre consoles orientées selon les diagonales de la corniche du piédestal s'y fixent, contribuant à stabiliser la croix.

Au-dessus de la base, s'élève un imposant croisillon avec un pied étiré intégrant un décor religieux. Les trois branches libres du croisillon semblent avoir des longueurs plus importantes qu'à l'habitude, effet visuel sans doute produit par les importants motifs-fleurons d'extrémité des branches.

Entre base et croisillon, un dispositif ou dé de liaison mécanique se cache derrière un plot carrossé.

Cette croix de de Ladoye (comme celles de Bonnefontaine et La Marre) témoigne de l'évolution des croix en fer forgé dans les années 1860-1880.

La base de la croix et les consoles



Quatre fers structurels, de section carrée, montent de la corniche en pierre pour rejoindre le plot de liaison carrossé. Ces fers ont leurs faces parallèles aux faces du piédestal et aux axes de la croix.



De petits sabots permettent de renforcer l'ancrage des montants structurels sur la pierre de la corniche. Les fers des consoles viennent se fixer sur ces montants structurels par l'intermédiaire de puissants colliers moulurés réalisés en demi-coquilles. L'assemblage est complexe du fait des orientations différentes des faces des fers des montants et des consoles.

Ces dernières, placés sur les diagonales de la corniche, sont en forme de S avec de gros rouleaux en partie basse et de plus petites volutes en haut.

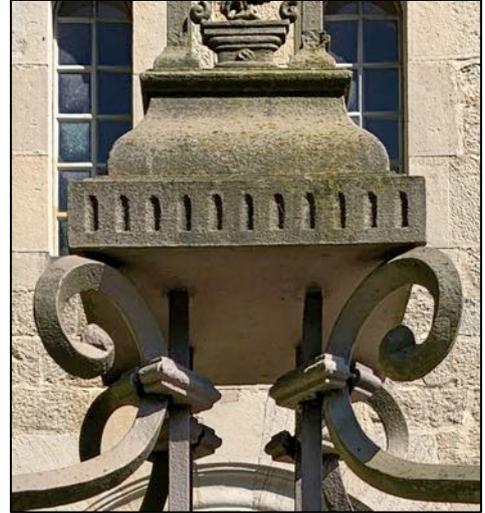
Les fers des consoles, de section carrée, sont présentés "sur angle", disposition qui accentue la nervosité des fers mais qui rend plus compliqué l'assemblage des fers.

Les fers des consoles sont par ailleurs fixés sur la corniche en pierre par l'intermédiaire de petits plots dont certains ont reçu un habillage en forme de perle.

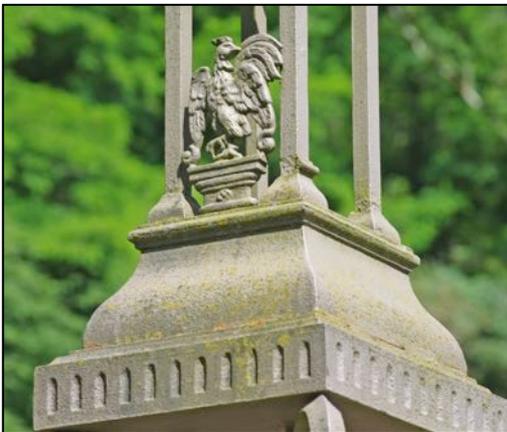


Le plot carrossé de liaison

Entre base de la croix et croisillon supérieur a été disposé un bloc ou plot métallique qui semble être réalisé en tôle - sorte de carrossage - mais ils pourrait aussi être en fonte. Ce dé comporte, de bas en haut, une plinthe avec encoches verticales ménagées dans le fer, puis une haute moulure en talon renversé et enfin un tore encadré par de petits réglets.

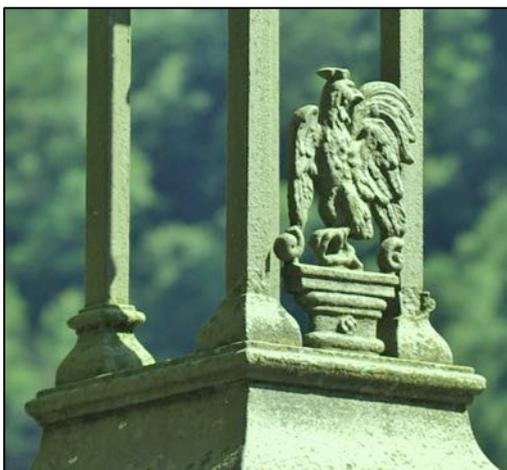


Il est difficile de se prononcer sur le dispositif mécanique que cache ce bloc carrossé. Les volutes des consoles semblent supporter ce plot carrossé, par l'intermédiaire sans doute d'une platine métallique formant le plancher du bloc. Les fers verticaux de la base, eux, semblent passer à travers le plot de liaison, en tout cas, il y a alignement entre fers inférieurs et fers supérieurs, le plot carrossé n'ayant alors qu'une fonction esthétique (non structurale).



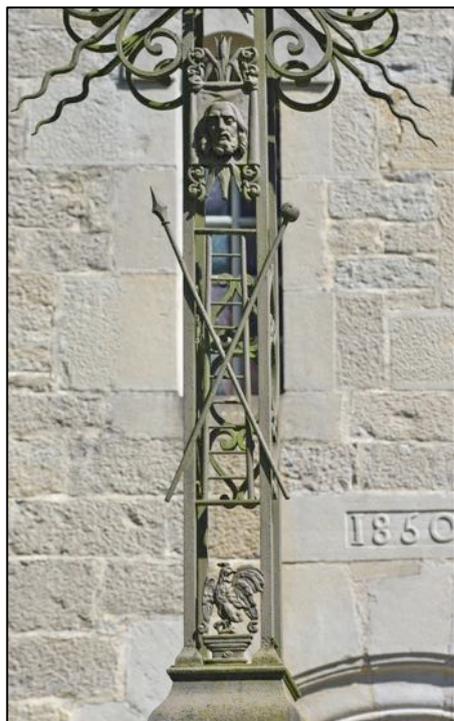
De petits sabots, identiques à ceux de l'étage inférieur, viennent "recouvrir" les fers verticaux du fût au-dessus du plot.

Juste au-dessus de la platine supérieure du plot de liaison a été installé un coq en fonte moulée, à fière allure (mais cela pourrait aussi être un aigle). À La Marre et à Bonnefontaine, ce sont des coqs, bien plus paisibles, qui sont placés là (on est en 1865-1866). À Ladoye, en 1879, on recourt à une symbolique plus démonstrative.



Le pied du croisillon ou fût de la croix

Le pied du croisillon (qui fait aussi office de fût de la croix) est une structure tridimensionnelle qui rappelle ce que l'on voit dans la cinquantaine de croix FF3D du Haut-Doubs et qui permet de disposer d'une sorte de vitrine exposant des objets-symboles religieux.



Sur la face principale ou avant du fût, outre le coq ou aigle évoqué plus haut, on relève trois instruments de la Passion du Christ : l'échelle, la lance et la tige de roseau avec éponge imbibée de vinaigre. Ce décor religieux à caractère ostentatoire est présent quasiment à l'identique aux croix de Bonnefontaine et de La Marre.



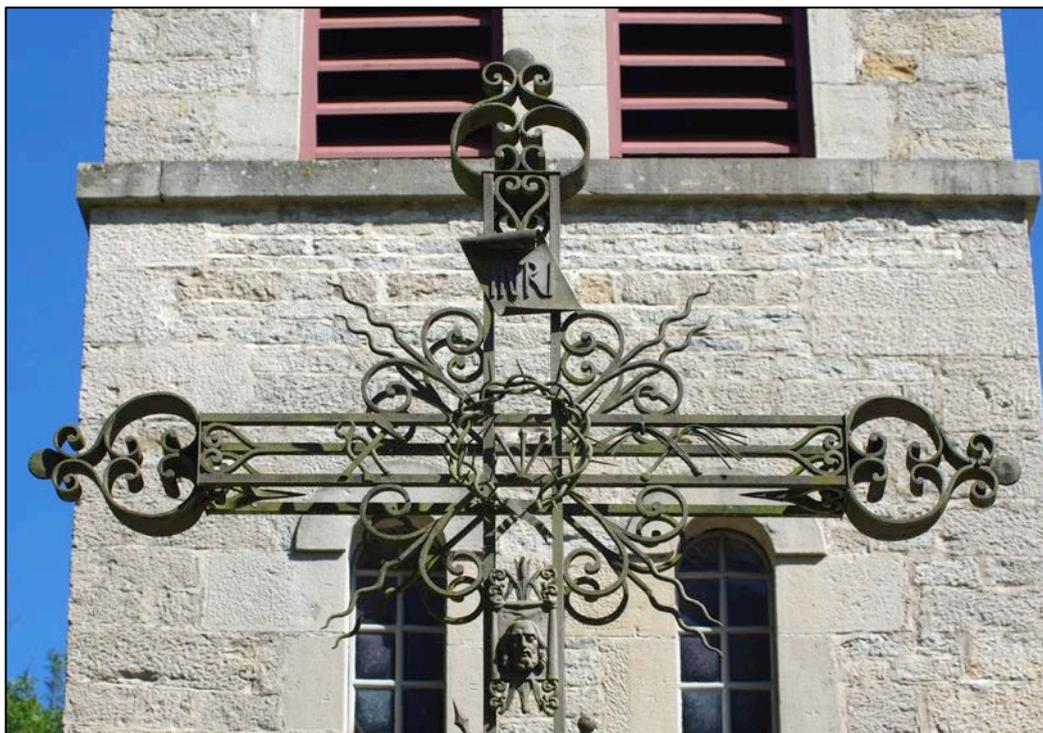
Les autres faces du fût comportent un décor de pure ferronnerie, à savoir un ovale à grand axe vertical, encadré par deux fleurons ou balustres avec fers en S accolés.

Placé en haut du fût, presque symétriquement au coq ou aigle par rapport aux instruments de la Passion, a été placé le linge dit de Véronique avec visage du Christ, ici en relief. Ce motif réalisé en fonte est également présent aux deux autres croix du Premier Plateau. Un bouquet avec épis s'élève au-dessus du linge.

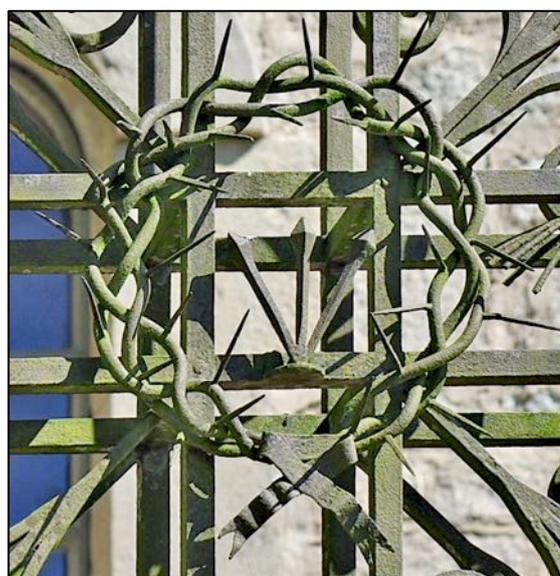


L'ensemble de ce décor religieux, plutôt convenu, est réalisé pour l'essentiel en fonte moulée puis vissé sur les fers structurels.

Les branches libres du croisillon



La structure des trois branches libres du croisillon est identique à celle du fût, à savoir quatre fers parallèles dégageant un volume virtuel. Ces fers structurels horizontaux et verticaux sont assemblés à mi-fer à leur croisement, avec quatre entretoises horizontales solidarissant les faces avant et arrière des branches.



Au centre de la croisée, et sur la face avant de la croix, ont été placés trois décors religieux bien identifiables : les trois clous de la crucifixion du Christ, un ruban en forme de nœud ("le nœud de l'alliance" entre Dieu et les hommes) et bien sûr la couronne d'épines faite de fers entrelacés desquels fusent, vers l'extérieur, de très acérées et "menaçantes" pointes en fer (épines). On trouve ces mêmes objets ou symboles religieux aux croix sœurs de Bonnefontaine et de La Marre (à l'exception du nœud d'alliance absent à Bonnefontaine).



Dans tous les angles des branches du croisillon, s'élançant vers l'extérieur de beaux fleurons en fer forgé constitués de deux volutes (feuilles stylisées) encadrant une graine vrillée.



À l'intérieur des deux branches horizontales de la traverse, on relève à nouveau la présence d'instruments de la Passion du Christ, à savoir, à gauche, le marteau et les tenailles, et à droite, le fouet et une sorte de rameau (ou un second fouet).

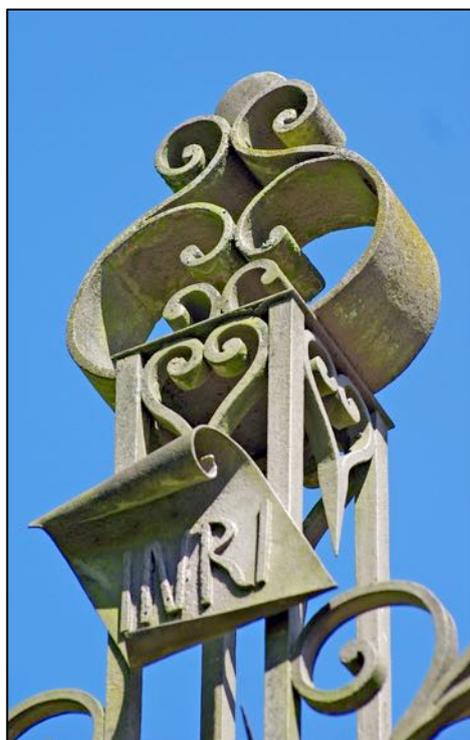


Les branches libres se terminent par des platines en tôle, vissées aux fers de structure



Sur les faces de chaque branche (à l'exception de celle tournée vers le ciel pour les branches horizontales), ont été disposés de beaux fleurons en forme de cœur, avec deux fers à volutes se rejoignant pour former une pointe acérée





Enfin, sur la branche verticale, a été fixé un dernier décor religieux, à savoir le titulus INRI, présenté sous forme d'un parchemin à bords roulés



À l'extérieur des branches, ce sont de puissants fleurions qui viennent apporter la nécessaire finition du décor.



Ces fleurions sont réalisés en fer plat de très large dimension. Ils comportent des paires de volutes se rejoignant par deux. Les deux volutes externes maintiennent serré une sorte de graine ou fleur saillante en forme de cercle aplati.

Le travail du fer forgé pour ce décor d'extrémité des branches de la croix est indéniablement de qualité mais l'esthétique générale de ces fleurions reste lourde, accentuant le côté disproportionné du croisillon.

Conclusion

Cette croix de Ladoye-sur-seille, comme ses sœurs jumelles de Bonnefontaine (Les Faisses) et de La Marre, témoigne d'une évolution tardive des croix à structure tridimensionnelle avec une exacerbation de la dimension décorative. On notera la subtile combinaison de pièces en fer forgé et d'objets en fonte.

Il est intéressant de souligner la cohabitation (dialogue, contrepoint ?) de deux motifs ou styles décoratifs contrastés, d'une part, des courbes, douces, généreuses, apaisantes, d'autre part des pointes, acérées, élancées, menaçantes. Tragédie de la Passion du Christ, dangers et menaces de mort, agressivité quasi-guerrière du coq-aigle d'un côté, générosité et douceur de la grâce divine (symbolique du cercle) de l'autre.

On peut voir ici une forme d'actualisation et de mise en avant symbolique des conflits et traumatismes des années de la fin du Second Empire et du début de la Troisième République.